

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

	1974
Membre actif France avec Service du Bulletin	30 F
Abonnement France	30 F
Membre scolaire avec Service du Bulletin	15 F
Abonnement Etranger	33 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	5 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

RAGE J.-C. — Les batraciens des gisements quaternaires européens. Détermination ostéologique	276
DAJOZ R. — Description de deux coléoptères <i>Colydiidae</i> et <i>Cerylonidae</i> nouveaux	290
BALAZUC J. — Laboulbéniales de France (suite)	295
CHEVIN H. — Notes sur les Hyménoptères Tenthredoïdes	316

J. B. ¹. *D. (D.) ochsi boursini* Fagniez : Grotte de Cipières (A.-M.) (id.).

D. (D.) roberti (Ab.) : Forêt de Turini (A.-M.) (id.).

D. (D.) simoni (Ab.) : Grotte de La Caunette (Hérault) (*Biosp.* 585). (JEANNEL et coll. PICARD, sub nom. *L. subterranea*).

D. (D.) voraginis Jeannel et Ochs : Aven de St-Vallier (A.-M.) (coll. J. B.). *D. (D.) voraginis boissyi* Bonad. : Doline de Peygros à Fayence (A.-M.) (id.).

Tachyta nana (Gyll.) : Eaux Chaudes (Basses-Pyr.). (G. TEMPÈRE leg.). A confirmer car exempl. immatures.

Ocys (O.) harpaloides (Serv.) (= *rufescens* Dej.) : Ambleteuse (P.-de-C.) (CÉPÈDE ET PICARD). Trilport (S.-et-M.) ! St-Alban-sous-Sampzon (Ardèche) !

Notaphus (Eupetedomus) dentellum (Thunb.) (= *flammulatus* Clairv.) : Balagny-sur-Thérain (Oise) ! Trappes (S.-et-O.) (coll. PICARD). Itteville (idem) ! Etangs de Vaux (Nièvre) ! St-Just (Ardèche) ! Courtine près d'Avignon !

1. Une notable partie de notre matériel sur les *Duvalius* du Sud-Est est due à l'obligeance de notre ami P. BONADONA.

(à suivre)

NOTES SUR LES HYMENOPTERES TENTHREDOIDES ¹

par H. CHEVIN.

Dans trois notes successives, l'auteur indique :

1° les caractères morphologiques permettant de séparer les adultes de *Pristiphora laricis* (Htg.) et de *P. friesei* (Krnw.) ; cette dernière espèce est nouvelle pour la France et sa plante-hôte, inconnue jusqu'ici, est le mélèze.

2° la validité de *Tenthredo ignobilis* Kl., espèce nouvelle pour la France et qui doit être séparée de *Tenthredo atra* L.

3° les caractères distinctifs des tarières de *Rhogogaster picta* (Kl.), *R. genistae* Benson et *R. chambersi* Benson.

7. *Pristiphora laricis* (Hartig) et *Pristiphora friesei* (Konow).

En 1904, KONOW décrit *Pristiphora friesei* qu'il sépare de *P. laricis* (Hartig) par l'absence de fossette supra-antennaire, la longueur des antennes du mâle, la couleur du stigma, de la nervure costale et du tarse postérieur de la femelle. ENSLIN (1912-1917) ne garde pas le premier caractère, mais fait intervenir la couleur du neuvième tergite et des fémurs postérieurs des femelles.

Les deux espèces, récoltées dans les forêts de Mélèze du Briançonnais, par la Station de Lutte biologique et de Biocoenotique (I.N.R.A.), sont identifiables par les caractères suivants.

On distingue aisément les mâles de *P. laricis* de ceux de *P. friesei* par la longueur et la couleur des antennes : plus courtes que le corps et leur face inférieure rousse chez la première espèce, aussi longues que le corps et entièrement noires chez la seconde (fig. 3). Les valves du penis, tout en ayant une certaine ressemblance, présentent au moins cinq caractères différentiels (fig. 4 et 5).

1. Note précédente : Bull. Soc. Linn. Lyon, 42^e année, n^o 9, p. 229-235, 1973.

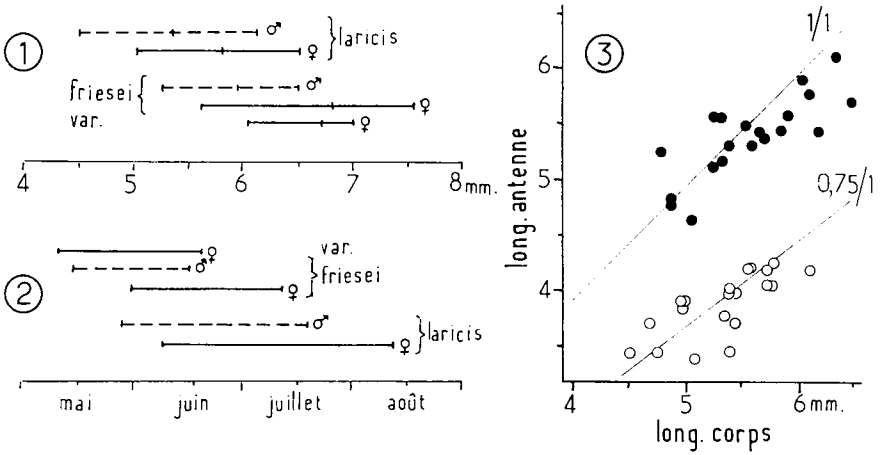


Fig. 1 : Longueurs minimale, moyenne et maximale du corps des adultes de *P. laricis*, *P. friesei* et de sa variété.

Fig. 2 : Périodes de capture des adultes de *P. laricis*, *P. friesei* et de sa variété.

Fig. 3 : Rapport entre la longueur de l'antenne et la longueur du corps des mâles de *P. friesei* (cercles noirs) et de *P. laricis* (cercles blancs).

Les femelles sont un peu plus difficiles à reconnaître. Chez *P. laricis*, les angles postérieurs du pronotum sont clairs sur une plus ou moins grande étendue, le stigma et la nervure costale sont entièrement jaune pâle, le neuvième tergite est jaune pâle à brun clair, toujours nettement plus clair que les tergites précédents; aux pattes postérieures, le fémur est entièrement clair ou, au plus, enfumé dans sa partie médiane, le tibia est blanchâtre avec l'apex brun; le premier article du tarse clair au moins sur les deux tiers basaux; tarière avec des sortes de baguettes latérales de longueur inégale occupant presque toute la face externe (fig. 6).

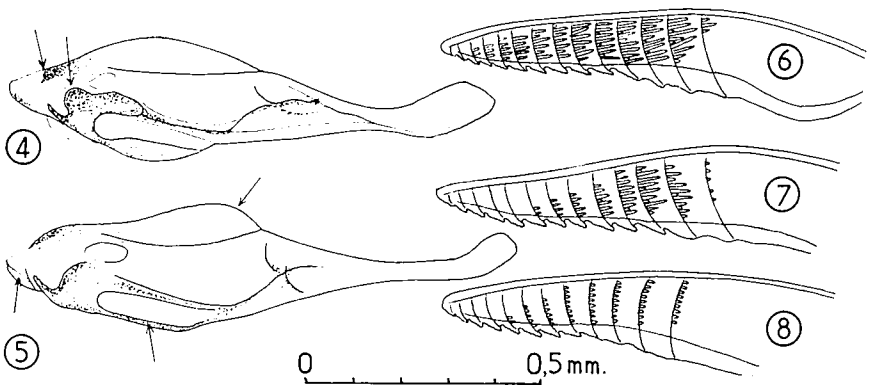


Fig. 4 : Valve du penis de *P. laricis*.
 Fig. 5 : Valve du penis de *P. friesei*.
 Fig. 6 : Tarière de *P. laricis*.
 Fig. 7 : Tarière de *P. friesei*.
 Fig. 8 : Tarière de *P. friesei* var.

Chez *P. friesei*, le pronotum, le stigma, la nervure costale et le neuvième tergite, sont entièrement brun sombre à noir ; aux pattes postérieures, le fémur est entièrement noir ou presque, le tibia jaunâtre est largement enfumé à l'apex, le premier article du tarse entièrement noir ; tarière avec des baguettes de longueur inégale n'occupant qu'une partie de la face latérale externe (fig. 7). Chez quelques femelles, cette ornementation latérale, localisée également dans la partie postérieure de la tarière, est constituée d'éléments courts et de longueur égale (fig. 8). Ces insectes sont un peu plus clairs : présence d'un fin liséré clair au bord postérieur du pronotum, apex du stigma jaune pâle, sa base et la nervure costale sombres, ainsi que le neuvième tergite ; aux pattes postérieures, fémur presque entièrement noir, tibia blanchâtre avec l'apex sombre, premier article du tarse entièrement noir ou avec un faible anneau clair à la base. Par leur

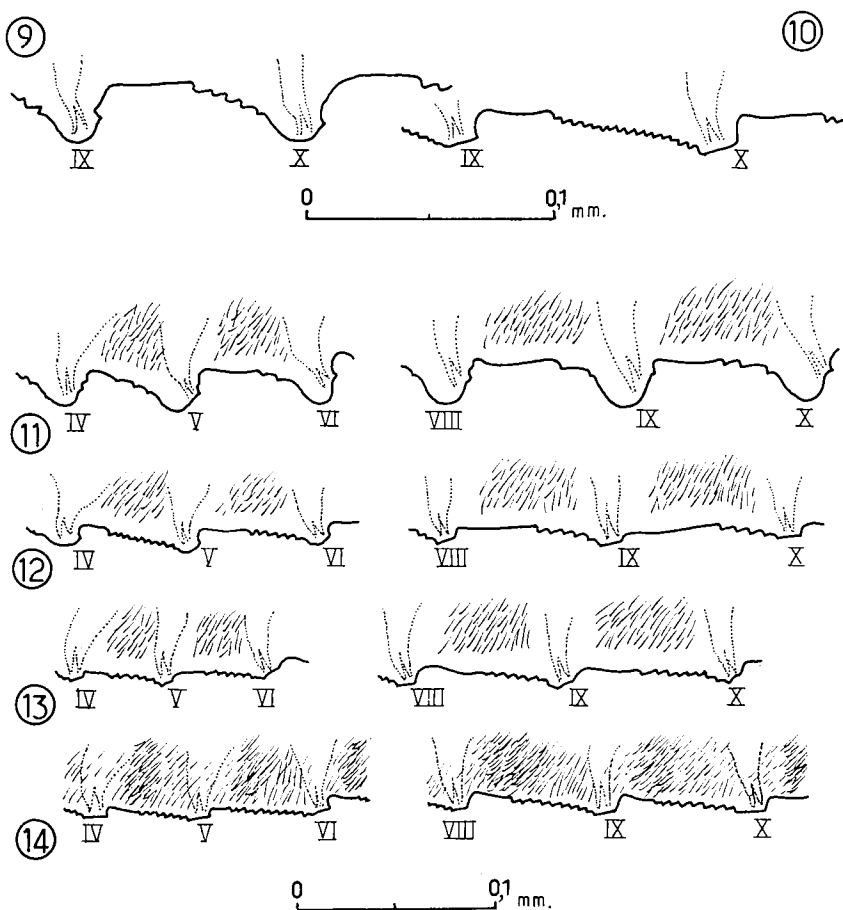


Fig. 9 : Dents médianes de la tarière de *T. atra*.

Fig. 10 : Dents médianes de la tarière de *T. ignobilis*.

Fig. 11 à 14 : Dents apicales et médianes des tarières de *Rhogogaster picta* (Fig. 11), *chambersi* (Fig. 12 et 13), *genistae* (Fig. 14).

coloration, ces individus sont intermédiaires entre *laricis* et *friesei*, mais leur taille et leur époque d'activité (fig. 1 et 2) les rapprochent de cette dernière espèce. Nous avons examiné les tarières de 13 femelles de *friesei* et de 11 femelles de cette dernière forme, sans rencontrer un seul cas où l'ornementation latérale serait intermédiaire entre les figures 7 et 8. S'agit-il d'une bonne espèce apparaissant plus précocement et à reproduction parthénogénétique, ou d'une variation de *P. friesei*? L'insuffisance des données biologiques ne nous permet pas de conclure actuellement.

En résumé, *P. friesei* (Konow), signalée de Suisse et d'Autriche, est une espèce nouvelle pour la France et sa plante-hôte est le Méléze. En effet, 41 adultes (23 mâles, 15 femelles typiques et 3 femelles de la forme ci-dessus) ont été obtenus de larves récoltées sur cette plante. La larve, confondue jusqu'ici avec celle de *laricis*, reste à décrire.

8. *Tenthredo ignobilis* Klug, espèce valide.

Le groupe *Tenthredo atra* L. est homogène et l'identification des espèces qui le composent, est rendue délicate par suite de diverses variations de coloration. En particulier, l'espèce *atra* L. est très polymorphe et quelques auteurs ont publié des tableaux d'identification de ses différentes variétés (KONOW, 1904 b, p. 269, ENSLIN, 1912-1917, p. 720, et 1920, p. 10). Parmi ces dernières, la variété *ignobilis* mérite le statut d'espèce que lui avait donné KLUG en 1814. En effet, si sa morphologie externe ne permet pas de la séparer des autres variétés de *T. atra* ayant les tergites médians rouges, sa tarière est très différente : les dents sont aplaties et finement denticulées (fig. 10), tandis qu'elles sont très saillantes chez *atra* (fig. 9). Nous n'avons pas trouvé de caractères permettant de reconnaître les mâles de cette espèce.

Grâce à l'obligeance du Dr KÖNIGSMANN du Muséum de Berlin, nous avons pu examiner les deux femelles de *T. ignobilis* Klug désignées comme types dans la collection KLUG. Ces deux insectes sont identiques : tête noire avec clypeus, labre, mandibules, pièces buccales jaunâtres, le dessous de l'œil légèrement pâle, thorax entièrement noir, tegulae étroitement marginées de rougeâtre, angles postérieurs du pronotum avec un fin liséré rougeâtre peu visible ; nervure costale rougeâtre, sa partie apicale élargie et le stigma bruns ; pattes rouges, hanches et trochanters noirs, les hanches I un peu rougeâtres à l'apex ; aux pattes postérieures, fémur taché de noir à l'angle apical interne, apex du tibia et tarses bruns ; abdomen noir, les tergites III à V entièrement rouges.

Quelques individus des collections du Muséum de Paris ou de l'I.N.R.A. présentent de légères différences avec le type. Ainsi le dessous de l'œil peut être entièrement noir, légèrement pâle ou nettement blanc ; il y a parfois une petite tache claire plus ou moins nette à l'angle supéro-interne de l'œil ; les tegulae et les fémurs III peuvent être entièrement rouges. Dans ce dernier cas, on peut donc confondre cet Insecte avec un individu de *T. atra* variété *plebeja* Kl., l'examen de la tarière restant alors le seul critère valable. Le type de *plebeja* de la collection KLUG présente deux caractères qui ne sont mentionnés nulle part : abdomen noir avec les tergites II, III, IV et la base du V rouges ; présence d'une tache blanche sur les métapleures. En conséquence, la variété *plebeja* ne diffère de la variété

nobilis Konow que par l'absence de coloration blanche au bord postérieur du pronotum.

En France, *T. ignobilis* Kl. semble localisée au Massif des Alpes, puisque nous avons relevé les localités suivantes :

- 1 ♀ Vallouise (Hautes-Alpes) (coll. GIRAUD, Muséum de Paris).
- 3 ♀ Col du Lautaret (Hautes-Alpes) (coll. GIRAUD, Muséum de Paris).
- 1 ♀ Montgenèvre (Hautes-Alpes) (coll. PUTON, I.N.R.A.).
- 1 ♀ Névache (Hautes-Alpes) (coll. I.N.R.A.).
- 1 ♀ St-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes) (coll. DE GAULLE, Muséum de Paris).

9. Les *Rhogogaster* européens du groupe *picta*.

En 1947 et 1949, BENSON décrit deux nouvelles espèces de *Rhogogaster*, respectivement *R. chambersi* et *R. genistae*, et publie en 1952 et 1965 une clé d'identification permettant de les séparer de l'ancienne espèce *Rhogogaster picta* (Kl.). Dans la dernière publication, il signale que les caractères de coloration ne sont pas stables et qu'il existe une phase claire et une phase sombre, la première dominant chez *genistae*, la seconde chez *picta*.

L'examen des collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et de l'I.N.R.A. montre que la coloration varie également chez *chambersi*. En effet, selon BENSON, on reconnaît cette espèce, d'une part par la présence, au-dessus des antennes, de deux lignes jaunes encadrant la partie antérieure de l'aire frontale, d'autre part, par la nervure costale claire au moins jusqu'au niveau de la nervure intercostale. Or, sur 47 femelles examinées, en ce qui concerne le premier caractère, deux seulement sont conformes à cette description, sept portent deux petites taches jaunes en haut des crêtes latérales de l'aire frontale, toutes les autres ayant le front entièrement noir comme *genistae* et *picta*. Pour le second caractère, la nervure costale est claire sur presque toute sa longueur chez 29 femelles, sur moins de la moitié basale chez 12 femelles et presque entièrement noire pour les six autres. Inversement, certains exemplaires de *R. genistae* ont la nervure costale presque entièrement claire. De plus, nous n'avons trouvé que 8 femelles de *R. chambersi* dont la forme de la tarière correspond au dessin de BENSON, et il est intéressant de noter que 7 d'entre elles ont deux lignes ou deux taches jaunes au-dessus des antennes. Il est possible qu'en Grande-Bretagne, les populations de *chambersi* soient homogènes en ce qui concerne la pigmentation du corps et la structure de la tarière, mais il en est tout autrement en France.

L'identification des trois espèces nécessite un examen des tarières des femelles. *Rhogogaster picta* (Kl.) est aisément reconnaissable par des dents très saillantes visibles même à un faible grossissement (fig. 11). Par contre, pour les deux autres espèces, un microscope est indispensable. La scie de *R. genistae* (fig. 14) est finement denticulée à l'apex, la séparation entre les trois premières dents étant à peine marquée. Les dents suivantes sont denticulées sur la majeure partie de leur longueur et se terminent par une courte ligne droite. La pilosité latérale part du bord inférieur de la scie et est un peu plus dense

au milieu de chaque dent. La tarière de *R. chambersi* est plus grossièrement denticulée, les premières dents parfois saillantes, rappelant ainsi le dessin publié par BENSON (fig. 12), parfois plus atténuées (fig. 13). Les dents suivantes sont plus marquées que chez *genistae* et la pilosité latérale, concentrée par plages, ne va pas jusqu'au bord inférieur de la scie.

En ce qui concerne la coloration des imagos, *picta* et *chambersi* sont de la phase sombre (BENSON, 1965), quelques individus ayant parfois une ligne noire presque complète en arrière du tibia postérieur. Au contraire, la phase claire domine chez *genistae* sauf pour les exemplaires de la région méditerranéenne qui ressemblent alors aux adultes des deux autres espèces.

Des trois espèces, *genistae* est la plus commune en France (50 % des captures), puis viennent *chambersi* (30 %) et *picta* (20 %). Elles sont toutes trois répandues en Europe, mais aussi en Asie mineure pour *genistae* et *picta* (BENSON, 1968) et en Afrique du nord pour *genistae* (BENSON, 1968) et *chambersi*¹.

Les mâles sont rares, moins de 10 % des captures, et sont en principe attribués à l'espèce *chambersi*, les deux autres espèces devant être parthénogénétiques. Cependant, J. LACOURT (communication personnelle) a capturé au Maroc de nombreux mâles volant autour de genêts en compagnie de rares femelles de *R. genistae*. Ces mâles sont en tous points semblables à ceux que l'on trouve dans les collections européennes. L'identification des mâles de ce groupe n'est donc pas possible dans l'état actuel de nos connaissances.

I.N.R.A. Versailles. — Laboratoire de Faunistique.

BIBLIOGRAPHIE

- BENSON R. B., 1947. — A new british sawfly (Hym., *Tenthredinidae*) related to *Rhogogaster picta* (Klug). *Ent. mon. Mag.*, 83, 96-99.
- BENSON R. B., 1949. — *Rhogogaster genistae* (Benson) a new british sawfly (Hym., *Tenthredinidae*). *Ent. mon. Mag.*, 85, 286-287.
- BENSON R. B., 1952. — *Hymenoptera Symphyta*. *Handbk. Ident. Br. Insects*, 6 (2 b), 51-137.
- BENSON R. B., 1965. — The classification of *Rhogogaster* Konow (*Hymenoptera*, *Tenthredinidae*). *Proc. R. ent. Soc. Lond.* (B) 34 (9-10), 105-112.
- BENSON R. B., 1968. — *Hymenoptera* from Turkey — *Symphyta*. *Bull. brit. Mus. (Nat. Hist.) Ent.*, 22 (4), 111-207.
- ENSLIN E., 1912-1917. — Die *Tenthredinoidea* Mitteleuropas. 790 p. Berlin.
- ENSLIN E., 1920. — Die Blattwespen gattung *Tenthredo* L. (*Tenthredella* Rohwer). *Abh. Zool. Bot. Ges. Wien*, 11, 1-96.
- KONOW F. W., 1904 a. — Revision der Nematiden-Gattung *Lygaeonematus* Konow (Hym.). *Zeitschr. f. syst. Hym. und Dipt.*, 4, 193-208, 248-259.
- KONOW F. W., 1904 b. — Neue paläarktische *Chalastogastra*. *Zeitschr. f. syst. Hym. und Dipt.*, 4, 260-270.

Présenté le 21 mars 1974.

1. Un mâle et trois femelles de Teniet-el-Haad (Algérie) et une femelle du Mont Babor (Algérie) dans les collections du Muséum de Paris.

Annonces sur les pages de couvertures. — P. II : Ets Henri Peter, Editions Delachaux et Niestlé, Librairie R. Desvigne. — P. III : Compagnie Générale de Madagascar. — P. VII : Microscopes Wild. — P. VIII : Optique Nagabbo, Ets Deyrolle.